

le protéger de la majesté britannique, le protestantisme hasarde ses gens. C'est une action réelle, mais une action qui n'est constituée pas un apostolat. Le prosélytisme de l'écriture n'entraîne aucun dévouement difficile et sérieux. La parole marche, l'écriture ne marche pas; la parole est le don de l'homme tout entier, l'écriture n'est que le don de son esprit. Mille sacrifices, sans compter celui du sang, découlent du sacrifice de la parole, très peu du sacrifice de l'écriture. Au coin de son feu, toutes les mesures du confortable étant parfaitement prises, les portes bien fermées, les fenêtres exactement closes, un gentleman prend sa plume, il réfléchit à son aise entre son repas du matin et son repas du soir, il écrit des pages dont il paie l'impression, mais avec la réserve d'être payé de son libraire, lequel paie à son tour le colporteur, qui est le seul, définitivement, à jouer le rôle apostolique. La comparaison, Messieurs, n'est pas soutenable sous le rapport du dévouement, elle ne l'est pas davantage sous un autre point de vue.

Le prosélytisme de l'écriture n'exige aucune vertu de la part de celui qui l'exerce. Le dernier des misérables, sans se nommer ou même en se nommant, peut tenir une plume puissante, quoique déshonorée. Pour que l'écrivain soit d'honnêtes mœurs, cela suffit à sa dignité. Il n'en est de même de l'homme qui se consacre au ministère de la parole, et surtout de la parole religieuse. Pour paraître dans une assemblée au nom de Dieu, il y faut porter la physionomie et l'histoire d'une vie élevée. Cicéron, qui ne parlait et ne parlait que de l'éloquence civile, ne définissait-il pas l'orateur *un homme de bien habile dans l'art de dire*? Ce titre d'homme de bien ne suffit plus à l'homme de l'Évangile; la sainteté lui est nécessaire, une sainteté indiquée par le sacrifice permanent de la chasteté, par le désintéressement, par la fatigue, par l'éloignement de la patrie, par un rejaillissement sensible de la vérité dans l'accent et dans tout l'être. Les sauvages mêmes ne se méprennent pas à ces signes. Ils discernent à la première vue et au premier son le véritable apôtre. Portez-leur donc des livres, ou même une parole mariée à une femme?

Savez-vous, Messieurs, ce qu'il y a de plus singulier dans votre siècle? C'est précisément que, pour la première fois, depuis le commencement du monde, le prosélytisme de l'écriture, agrandi démesurément par la presse, a acquis une puissance qui le dispute au prosélytisme de la parole; c'est que le prosélytisme, qui n'exige ni dévouement, ni vertus, ni même un nom, aspire à détrôner le prosélytisme qui exige le nom, la vertu et le dévouement. Nous ne repoussons pas cette puissance nouvelle née dans l'humanité, nous nous en servons; auxiliaire utile, elle est venue au secours de la parole menacée partout d'oppression, et encore qu'elle batte en brèche la vérité, elle travaille cependant pour nous, pour cette parole même dont elle convoite l'empire. C'est pourquoi, tout en vous en signalant le danger, qui tient à l'impersonnalité de l'écriture, je vous en signale aussi l'avantage. Quand une grande puissance fait son apparition dans le monde, elle y arrive poussée par une grande raison, et cette grande raison, c'est toujours quelque besoin de la vérité. Rien n'arrive que par la providence de Dieu, et Dieu fait tout pour ses élus: *Omnia propter electos*. Soit donc qu'un empire se fonde ou s'écroule, qu'un soleil s'éteigne ou s'allume, que le vent souffle de l'Orient ou de l'Occident, attendez toujours Dieu, c'est toujours Dieu qui arrive, encore que la poussière soulevée par son passage nous dérober longtemps sa figure et son secret.

Je ne dirai qu'un mot du rationalisme sur la question qui nous occupe; je n'ai jamais ouï parler d'un rationalisme qui ait reçu des coups de bâton à la Cochinchine. Ces esprits-là sont trop polis et trop ingénieux pour se hasarder dans une semblable gloire, au profit de la vérité. Il sera donc toujours temps de s'occuper d'eux lors de la prochaine place vacante à l'Académie: Nous sommes trop bien élevés pour leur offrir autre chose qu'une branche de laurier, ils la méritent sans contestation.

J'ai fini, Messieurs. Tout ce que j'ai dit m'autorise à conclure que la charité de la doctrine, manifestée par l'apostolat, appartient exclusivement à la doctrine catholique. Et si vous me demandez pourquoi, quelle est la cause secrète de ce phénomène, je vous répondrai que la vérité seule est charité, et que seuls possédant la vérité, seuls aussi nous en possédons l'incommunicable chaleur. Nous venons du sein large et universel de Dieu; nous venons de la région où la lumière et l'amour se tiennent éternellement embrassés. Le fleuve qui descend des hautes montagnes couvre naturellement la plaine de ses mille canaux. Toute autre doctrine vient d'en bas; elle vient de l'homme, de son cœur étroit, de son esprit plus étroit encore, de son orgueil plus étroit que l'un et que l'autre; elle vient de l'égoïsme et retourne à l'égoïsme. Elle ne va pas au monde, elle appelle le monde à soi. Pour nous, enfants de Dieu, nés dans l'éternité d'un mot de son âme, la charité nous presse toujours, elle ne nous laisse que le repos du sacrifice qui a été notre berceau.

Saint Paul étant sur les ruines de Troie, vit en songe un Macédonien qui se tenait debout, et qui le pria: *passé, lui disait-il, passé et viens à nous*. Ce Macédonien, Messieurs, c'est l'humanité toute entière, suppliante de Dieu; lui demandant la vérité, et saint Paul, c'est nous tous qui croyons comme lui, qui avons reçu comme lui les prémices de l'esprit de vie et d'amour. Aujourd'hui comme alors, couchés sur les ruines de Troie, cette vive image de la désolation du monde, le Macédonien se dresse devant nous; il nous prie debout, car il est pressé: *passé, nous dit-il, passé et viens à nous*. Et si la crainte du dévouement nous retient, si les labeurs, les voyages, la faim, la soif, les supplices nous effrayent, Dieu nous dit comme à saint Paul, dans un autre songe, dans le songe de Corinthe: *N'aie pas peur, parle et ne te tais pas; car j'ai un grand peuple à moi dans cette ville*. Comment nous

tairions-nous? Comment la main de l'homme fermerait-elle nos lèvres? Dieu nous pousse toujours, un grand peuple nous attend toujours. Vous en avez ici, Messieurs, le spectacle et la preuve, et encore cette assemblée, si vaste et si profonde qu'elle soit, ce n'est pas tout mon auditoire; mon auditoire, c'est l'humanité. Ma parole, dite à vous, rejaillit sur lui, comme ces cailloux lancés sur la surface des mers, qui de bonds en bonds et portés par les flots, vont attendre au loin leur but.

CHAMBRE D'ASSEMBLÉE.

Ce qui suit est le discours de M. le docteur Taché sur le le Budget; il mérite toute l'attention de nos lecteurs.

Mon objet, en demandant la parole, est de me déclarer formellement contre tout vote d'argent pour améliorations publiques dans le Haut-Canada, parce que le Haut-Canada a déjà beaucoup plus obtenu pour ses travaux publics qu'il ne pouvait raisonnablement exiger en droit et en justice; et je me flatte qu'il me sera facile de faire voir, aux yeux de tout homme impartial, l'odieux contraste des millions employés dans le H. C., et l'oubli et l'abandon entiers dans lesquels on a laissé une autre partie considérable de la province. De plus, mon objet, en prenant la parole, est de remplir un engagement solennel que j'ai contracté envers l'honorable membre pour Peterborough, de prouver *par des faits et par des chiffres*, comment et en quoi le B.-C. a été sacrifié aux intérêts du H. C.; et j'ai pensé qu'une occasion plus favorable ne pouvait se présenter pour remplir ma promesse que celle où l'on se propose de consacrer un nouvel acte de corruption et de favoritisme à l'égard du Haut-Canada.

Ce doit être, pour un habitant de l'immense étendue de pays située entre Québec et Bonaventure, un triste sujet de réflexion que celui de la distribution des argens de la province, pour l'objet des améliorations publiques depuis l'établissement de la constitution. La Chambre d'Assemblée du Bas-Canada n'a pas été exempte elle-même de reproches sous ce rapport; car elle a bien eu ses faiblesses et ses favoris; mais comme elle n'est plus, je ne troublerai pas sa cendre, qu'elle repose donc en paix! Ce n'est que de distributions plus récentes que je veux occuper un instant l'attention de cette chambre; je fais allusion à l'octroi des argens publics depuis l'Union, et à la dette énorme du H. C. dont on nous a accablés et rendus solidairement responsables en dépit de nos protestations et contre toute justice. D'après la distribution des deniers public en 1841, on serait en vérité porté à croire que le vaste territoire situé sur les deux rives du St. Laurent, s'étendant de Québec au comté de Bonaventure d'un côté, et de Labrador à Québec de l'autre, contenant au moins un onzième de la population entière de la province, n'appartient point au pays; que c'est quelque chose de si éloigné, de si inconnu, de si peu d'importance qu'à peine fût-il question à cette sinistre époque d'y jeter un regard; ou bien donc que, véritable pays de Cocagne ou l'*Eldorado*, ses habitants vivant dans l'abondance et les délices, et goûtant déjà dans ce paradis terrestre toutes les jouissances de l'Elysée, n'avaient plus besoin d'aucun secours d'ici-bas. Mais voyons un instant le montant des argens votés en 1841 et les différents travaux auxquels ils furent destinés:

Bas-Canada.		
Canal Lachine et les lacs St. Louis et St. François,	£190,067	0 0
Lac St. Pierre,	58,000	0 0
Rivière Richelieu,	21,000	0 0
Baie des Chaleurs,	15,000	0 0
Gosford à Québec,	10,000	0 0
Ponts entre Québec et Montréal,	34,000	0 0
Cascades à la ligne provinciale,	15,000	0 0
Ottawa au St. Laurent.	1,500	0 0
Total pour le Bas-Canada.	£614,567	0 0
Haut-Canada.		
Canal Welland,	£450,000	0 0
Do. Burlington Bay,	45,000	0 9
District de New-Castle,	50,000	0 0
Lacs Ontario et Erié,	74,000	0 0
Rivière Ottawa,	28,000	0 0
Brantford à London,	55,000	0 0
London à Sarnia,	15,000	0 0
Chemin Nord du lac Ontario à Toronto,	30,000	0 0
London à Chatham,	55,000	0 0
Hamilton à Port Dover,	30,000	0 0
De la ligne entre le Haut et le Bas-Canada Dickenson's Landing.	201,615	0 0
Total pour le Haut-Canada.	£1,033,615	0 0

Ces sommes non seulement votées, mais presque entièrement dépensées sont des faits accomplis que personne n'osera révoquer en doute; et le chiffre de la population entière de la province étant aussi quelque chose de positif devra me servir de base pour mieux faire ressortir l'unique distribution des argens publics que le lord Sydenham avait en vue pour mieux corrompre le peuple du Haut-Canada en lui offrant l'appât de la dépouille de la province inférieure.